

15ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 30, 10-14)

Moïse disait au peuple : « Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses commandements et ses décrets inscrits dans ce livre de la Loi, et reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme.

Car cette loi que je te prescris aujourd’hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte.

Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : ‘Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?’ Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : ‘Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?’

Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »

Psaume (Ps 68, 14, 17, 30-31, 33-34, 36ab.37)

Moi, je te prie, Seigneur :
c'est l'heure de ta grâce ;
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi.

Réponds-moi, Seigneur,
car il est bon, ton amour ;
dans ta grande tendresse,
regarde-moi.

Et moi, humilié, meurtri,
que ton salut, Dieu, me redresse.
Et je louerai le nom de Dieu par un cantique,
je vais le magnifier, lui rendre grâce.

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »
Car le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.

Car Dieu viendra sauver Sion
et rebâtir les villes de Juda :
patrimoine pour les descendants de ses serviteurs,
demeure pour ceux qui aiment son nom.

Lecture de la lettre de s. Paul aux Colossiens (Col 1, 15-20)

Le Christ Jésus est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.

Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté.

Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Évangile (Lc 10, 25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »

L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : ‘Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.’

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. »

Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Homélie

Voilà un texte bien connu. C'est même un des plus souvent évoqués dans les conversations sur l'évangile. Et à juste titre parce qu'il a une puissance de mobilisation particulièrement forte. Un des textes sur lesquels on revient sans cesse parce qu'on pressent que leur fécondité est toujours à approfondir. De fait, elle ne se limite pas à une simple exhortation moralisante.

Il n'est pas n'importe où, ce passage, il fait suite à ce que nous avons lu la semaine dernière : l'envoi des soixante-douze disciples, dépêchés, nous disait Luc en avant de Jésus, « en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. » Comme des éclaireurs, d'une certaine façon, sans programme, avec une consigne, tout de même, « Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : Le règne de Dieu s'est approché de vous. » Avec ces quelques mots, Jésus faisait de ses disciples des témoins fraternels d'une bonne nouvelle offerte à tous.

Mais Luc rapportait aussi cette parole de conclusion : « ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. » Et immédiatement après, Jésus exultait de voir que les tout-petits reçoivent la révélation à laquelle des sages et des savants n'accèdent pas.

Tout commence donc dans ce partage d'amitié entre les envoyés et les hommes, un partage qui soigne les malades, un partage au nom de Dieu appelé à se prolonger jusqu'aux cieux. Jésus envoie les hommes eux-mêmes pour diffuser cette nouvelle de la bienveillance de Dieu par laquelle il a inauguré sa prédication dans la synagogue de Nazareth.

C'est dans ce cadre-là que Luc rapporte une question que Matthieu et Marc présentaient autrement. Le légiste, nous dit Luc, demande « que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

La vie éternelle, par définition, c'est une réalité qui dépasse nos horizons, une réalité dont rien, dans notre condition charnelle ne donne une représentation. Et, à en croire le légiste, il y aurait donc quelque chose à faire pour le recevoir.

Dans le vaste espace culturel du bassin méditerranéen, d'où est issu l'évangéliste Luc, imprégné de culture grecque, on s'interrogeait volontiers sur ce qui est au-delà de notre monde sensible, au-delà de la réalité matérielle et on s'interrogeait sur ce qui est immortel. Mais quant à parler de vie éternelle, l'expression aurait rendu perplexe plus d'un philosophe. D'ailleurs, s. Paul essaya un cuisant échec à Athènes en parlant de résurrection des morts.

La vie éternelle, ce sont les Hébreux qui portent cette révélation-là.

En tout cas, ce légiste veut avoir un héritage, et quelque chose qui dure mais le questionneur est questionné à son tour. Car pour lui répondre, Jésus renvoie celui qui le met à l'épreuve à ce qu'il sait déjà, à ce dont il est même apparemment un spécialiste, c'est-à-dire la loi. Il ne lui demande pas seulement un texte littéral mais « comment lis-tu ? », c'est-à-dire qu'entends-tu. Et le légiste répond bien : la Parole n'est pas seulement consignée dans un gros livre, elle est près de lui et dans son cœur puisqu'il rapproche deux textes : Dt 6, 5 « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » et Lv 19, 18 « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cet homme a le souci d'entrer pleinement dans le texte. Mais il peut aller plus loin.

À vrai dire, nous sommes tous désireux de trouver une situation durable. La précarité est une des caractéristiques les plus pénibles de nos existences. Nous pouvons même céder à la tentation de prendre des assurances de tous les côtés pour nous garantir dans ces lendemains dont l'incertitude nous pèse. Mais la limite est souvent difficile à tracer entre la sagesse qui agit avec diligence et un mélange sournois de convoitise et d'inquiétude qui nous maintient dans l'affolement ou dans la suffisance, souvent les deux en alternance.

Et cela s'illustre tout particulièrement avec le droit, instrument utile, et même indispensable de la vie commune, dont nous pouvons faire une véritable prison si nous nous raidissons sur ce

qu'on nous doit « j'ai fait ce qu'il faut, je veux mon dû ». De là à rêver d'en faire une courte échelle pour grimper au ciel, il n'y a qu'un pas.

Pour sortir de cette aliénation, Jésus invite le légiste à changer un peu de regard.

L'homme dont il raconte l'histoire avait sans doute le nécessaire puisqu'il a attiré les brigands. Mais brutalement il s'est à nouveau retrouvé démunis et meurtri. Puis redétable comme on vient de l'entendre. Et redétable à quelqu'un qui, précisément, ne lui devait rien et qui s'efface après une dernière marque de sa générosité. Cette grandeur d'âme donne à voir quelque chose de divin.

En contrepoint, nous avons ces deux personnages très religieux, ils sont en droit d'invoquer une nécessité de pureté rituelle pour tenter de justifier leur indifférence à cet homme en danger de mort. Parce qu'un prêtre se souille au contact d'un mort. Mais, précisément, cela rend dérisoire tout ce qui se passe dans un culte s'il fonctionne comme un automatisme bien réglé, s'il oublie d'être étroitement indexé sur une parole venue de Dieu, s'il nous abstrait de la vraie vie des hommes et de leur souffrance. Le salut des hommes n'est pas de ce côté-là.

Or, il y a une gratuité généreuse et empressée qui peut survenir là où on ne l'attend pas. C'est dans cet horizon-là que le légiste doit accepter de s'inscrire pour y comprendre quelque chose. Car Dieu donne, et il donne avec abondance à ceux à qui il ne doit rien. Alors on comprend que la vie éternelle ne s'acquiert pas comme un dû, comme un salaire, au bout de ses efforts. Elle se reçoit avec amour et reconnaissance là où il n'y avait rien à attendre. Et c'est ainsi, nous suggère Jésus, que nous pouvons, à notre tour devenir contagieux de générosité.

Alors, « toi aussi, fais de même. » Faire quoi ? La prescription a quelque chose d'indéterminé, et c'est bien le plus intéressant : elle ne nous donne pas un programme tout fait mais nous appelle à ouvrir nos yeux, nos oreilles pour accueillir le bien qui nous est fait comme un don de Dieu. Et c'est cela qui peut nous apprendre à aimer et à entrer dans la grande chaîne de générosité qui est ancrée dans le cœur de Dieu. Cette chaîne-là, elle nous mènera donc jusqu'au ciel si nous le voulons bien l'attraper.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 13 juillet 2025.